

UNE STABULATION DE TYPE "NICHE"

Lait > A Ruillé-sur-Loir, Pierre et Stéphanie Marsollier ont remplacé la stabulation sur aire paillée par un bâtiment bas et ouvert de type "niche à vache", avec logettes et robot de traite.



Pierre et Stéphanie Marsollier, et le salarié de l'Earl, dans la stabulation semi-couverte Stabéco construite il y a un an.

Les toits des bâtiments Stabéco construits par l'entreprise Roiné sont adaptés au sens des vents dominants de chaque site d'élevage. Car ce qui est vrai pour tous les types de bâtiment devient essentiel lorsque la couverture n'est que partielle : l'orientation du bâtiment est la clé de la conception des stabulations de type « niche à vaches ». Constituées de modules indépendants, elles ont en effet été pensées pour protéger de la pluie les aires de couchage tout en laissant les aires de circulation et l'aire d'exercice ouvertes ou semi-ouvertes – et ce malgré un écartement d'un mètre ou plus entre deux rangées de logettes. « Ici, l'éleveur a préféré faire descendre le toit du couloir d'alimentation jusqu'à celui couvrant la première rangée de logettes, pour s'assurer que la pluie ne tombe pas sur la table d'alimentation et les cornadis », explique Richard Pigeon lors de la porte ouverte de l'Earl de

la Trébaudière, qui a construit il y a un an l'un de ces bâtiments bas, qui favorisent une ambiance froide et aérée. « Ce type de bâtiment n'est pas nouveau », précise Richard Pigeon. *Ils ont souvent été abattus au moment des mises aux normes, pour des structures plus grandes et entièrement couvertes dans un souci de gestion des effluents d'élevages*. L'Institut de l'élevage n'a cependant pas cessé de s'intéresser aux « niches à vache » avec l'objectif de les adapter pour les troupeaux sortant peu (robot ou grands troupeaux), et de limiter les coûts de construction. « Les bâtiments classiques fonctionnent bien en hiver mais manquent de ventilation en été, relève le constructeur, "l'effet cheminée", lorsque l'air entre par le bardage latéral et circule jusqu'au faitage, est limité quand l'air est chaud ».

L'ancienne aire paillée et la salle de traite, d'une trentaine d'années, ont été remplacées

afin d'améliorer les conditions d'élevage et les conditions de travail des éleveurs. Pierre Marsollier a aussi vu dans ce type de construction un moyen de faire des économies. L'éleveur a lui-même monté le bardage du bâtiment Stabéco – également livrable clé en main ou en kit – et l'entreprise Roiné met en avant des économies de matériaux de 30 à 40% par rapport à un bâtiment fermé. Le coût de la couverture au m² est équivalent à celui d'un bâtiment traditionnel, mais pour une surface sensiblement moindre. Il n'y a pas d'économies à réaliser sur la charpente, en raison du nombre élevé de petits poteaux. En revanche, les surfaces de bardage sont réduites, les modules ne dépassant pas une hauteur de 5 m. Pas de dôme éclairant à prévoir, ni de faitage ventilé. « Il n'y a pas de murets en béton à monter à la base du mur extérieur, décrit encore Richard Pigeon, les parois doubles en bois sont très

résistantes ». Composée de deux rangées de logettes au niveau du module central et d'une rangée le long d'un module servant d'enceinte, la nouvelle stabulation de 1 000 m² pourra d'ailleurs être agrandie en installant un troisième module parallèle aux deux premiers. « Il suffira d'ôter le bardage extérieur actuel », explique Richard Pigeon. Au moment de la rénovation de leur élevage, Pierre et Stéphanie Marsollier ont fait le choix d'une traite robotisée, sans accroissement de cheptel. « Nous n'avons pas pris de décision, nous verrons en fonction de l'évolution de la production laitière après la fin des quotas, explique Pierre Marsollier, mais nous nous sommes laissés la possibilité de produire plus. Le nouveau bâtiment nous offre cette liberté ».

MÉLANIE BAH